

PARIS, place de la Bastille, SAMEDI 28 MAI - 14 h 30
cortège FA dans le cadre de la manif contre le chômage

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

26 MAI AU 1^{er} JUIN 1994

N° 959

10,00 F



RIPOSTE OUVRIÈRE A LA CRISE CAPITALISTE

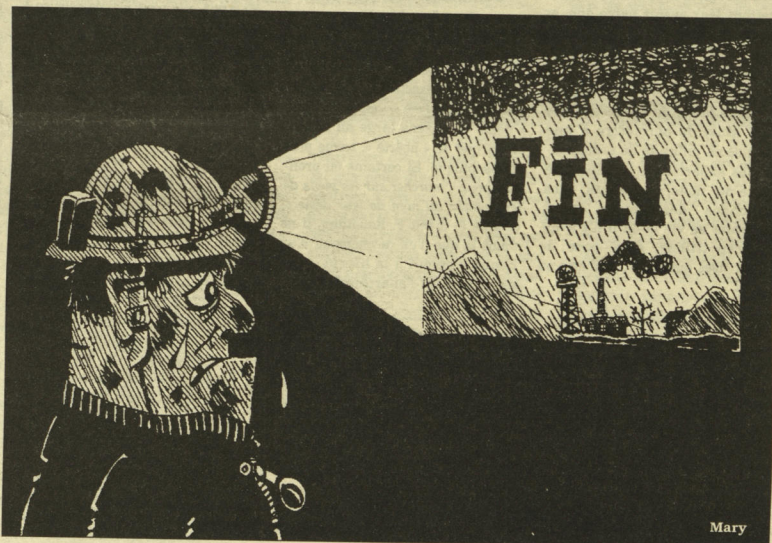
CHÔMAGE ET SYNDICALISME

« **E**N PRÉSENCE de la crise permanente du chômage [...] il est absolument indispensable que le prolétariat mène une lutte vigoureuse, active, constante et universelle pour combattre le moyen d'action choisi par le patronat, à bon escient, en toute connaissance de cause. Au chômage permanent plus ou moins total ou partiel, le prolétariat doit opposer la

revendication permanente de la réduction de la durée de travail. Une telle lutte doit être entreprise par principe, dans des conditions telles que le capitalisme sache que chaque crise de chômage déclenchée par lui aura comme conséquence une action ouvrière en faveur d'une nouvelle réduction de la durée du travail. »

Ainsi s'exprimait Pierre Besnard dans *Les syndicats ouvriers et la Révolution sociale*, paru en 1930. Dans l'entre-deux-guerres, le chômage était considéré comme une arme du patronat, et les camarades de la CGTSR pouvaient proposer comme revendication ouvrière la semaine de 32 heures. Aujourd'hui, le chômage est encore plus une arme des possédants et le secrétaire de la CGT, Louis Viannet, peut accuser « le patronat de jouer à fond les moyens de pression que lui donne cette armée de réserve de 4 millions de privés d'emploi avec l'appui indéfectible de tout le gouvernement ».

(suite p. 3)



Mary

« SOCIAL »
LA SOURCE PERRIER
P. 4

« EXPRESSIONS »
LE DESSINATEUR
J.-P. DETHOREY
NOUS PARLE
DE LOUIS LA GUIGNE
P. 7

L'ÉCONOMIE EN SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Partage des tâches et coopératives

André Devriendt, dans le cadre de notre campagne du 1^{er} Mai, intitulée : « Contre le chômage et la misère, pour le travail et le temps libre », apporte sa contribution sur l'économie en société libertaire.

« **R**ÉCONSTRUIRE immédiatement, ce sera une nécessité, parce que la vie collective ne peut pas plus que la vie individuelle subir d'interruption prolongée. »

Sébastien Faure
N'étant pas économiste, je me garderai bien de traiter en expert

(les experts ayant d'ailleurs la particularité remarquable de se tromper quasiment tout le temps dans leurs pronostics) la question du fonctionnement d'une économie libertaire, question abordée dans plusieurs articles publiés dans le *Monde libertaire*.

Remarquant comme tout un chacun que l'organisation de nos sociétés contemporaines — qu'elles soient de libéralisme modéré de social-démocratie, ultralibérale, communiste marxiste de diverses

obédiences (URSS, Chine, Cambodge, Cuba...) — n'a pas apporté aux peuples à la fois les libertés individuelles indispensables et des conditions de vie et de travail fondées sur la justice sociale, je m'interroge sur les possibilités de créer une société qui permettrait à ses membres de vivre et dans la liberté et dans la justice.

Je sais bien qu'entre les formes d'organisation existantes ou ayant existé naguère on observe bien des degrés. Ainsi, il a été — il est — plus

facile de vivre au Canada ou en France qu'en ex-URSS ou en Chine. Cependant, il s'agit effectivement de degrés, tous ces régimes étant fondés sur une exploitation plus ou moins prononcée des producteurs, paysans et ouvriers.

Faire le point

Je ne partage pas le point de vue de certains de nos camarades concernant le travail.

J'ai eu la chance (?) dans ma vie d'exercer, en temps à peu près égal, un travail manuel et un travail « intellectuel », tout en assurant des responsabilités syndicales et de gestionnaire mutualiste (toutes non rémunérées, mais là n'est pas la question). Je me suis toujours considéré comme un ouvrier, et rien d'autre. Ce qui me met à l'aise pour dire qu'il n'est pas exact que la plupart des tâches peuvent être exécutées par le plus grand nombre

(suite p. 8)

T 2137 - 959 - 10 00 F



FOP 2520

Psychanalyse et anarchie

LES EXPÉRIENCES successives de l'histoire de chaque individu déposent une sédimentation de « souvenirs oubliés » au fond de chaque subjectivité. Or cette accumulation ne se fossilise pas, elle demeure active. Elle exerce un jeu plus ou moins changeant d'attirances et de répulsions qui concourt pour une large part à l'orientation que nous donnons à nos vies respectives. Plus même, un événement qui a fait traumatisme peut avoir des effets sur plusieurs générations, à l'insu des sujets eux-mêmes... Technique d'interprétation du propos toujours libre, mais jamais neutre, du patient, la psychanalyse cherche ainsi à transformer la souffrance de ceux qui ratent le présent et compromettent leur avenir parce que, en quelque sorte, ils ont « mal à leur passé ». Elle est aussi une technique de « constructions inventives » là où, apparemment, il n'y avait que du vide dans la vie de quelqu'un. Elle tente ainsi de permettre à une personne en difficulté de dépassionner des expériences oubliées, de mettre des mots, des formes, dans un chaos destructeur, bref, d'inventer sa vie là où il n'y avait que répétitions. Ceci pose de nombreuses questions... Liberté ou désir ?

Il peut sembler paradoxal de rapprocher la psychanalyse et l'anarchisme : ne dit-on pas, entre autres, qu'elle est une « science bourgeoise », réservée aux riches ou aux intellectuels, et qu'elle vise à réadapter une personne à la société ? Et pourtant, si l'on y regarde de plus près, il existe bien des convergences que je vais tenter de préciser — en évitant, je l'espère, amalgame et récupération.

« L'émancipation des individus, leur libération en tant qu'êtres autonomes, libres de leurs choix.

« La liberté, comme le désir, ne vient pas "en haut"... »

lucides, critiques et responsables » (1), c'est très exactement ce que vise une psychanalyse — en parlant de « désir », au sens large du terme, plutôt que de « liberté », terme plus philosophique. Si certains en profitent pour « marcher sur les pieds de leur voisin au nom de leur désir », comme le disait F. Roustang, il ne s'agit là que d'un dévoiement, d'un risque inhérent à la liberté, qu'on retrouve dans l'anarchisme indivi-

dualiste : « Ma devise, c'est moi, moi... et les autres ensuite », proclamait H. Croiset (2). Par contre, si le désir de l'un suppose le désir de l'autre, alors impossible d'être pleinement libre si l'autre est aliéné, ce qui sous-tend un combat incessant pour que tout un chacun puisse se libérer de ce qui l'enlève dans sa singularité. Ceci rend non pertinente la notion de « libération des masses », masses dont Freud a bien précisé les ressorts (3) ; ma liberté (mon désir ou ce qui me fait dire « je ») suppose celle de chaque autre, pris un par un — la liberté, comme le désir, ne vient pas d'« en haut », d'une quelconque décision « supérieure », elle ne s'« institue » pas de façon autoritaire, elle s'invente, se construit, elle n'est jamais acquise à moins de se réduire à un fantôme bon pour le frontispice des mairies. En ce sens, le désir contient en lui-même ses propres limites, dans la mesure où il tient nécessairement compte de celui de l'autre : à l'ignorer, il se détruirait lui-même.

« La liberté de création, seule garantie réelle contre l'uniformisation... » (4) reste, en fin de compte, le ressort majeur d'une psychanalyse : Freud, à la fin de sa vie, mais aussi Félenczi, Winnicott... et bien sûr Lacan — particulièrement dans ses derniers séminaires —, ne cessent d'insister sur son aspect dynamique, inventif, « poétique » (5). Plus même, devant les difficultés extrêmes qu'il rencontre dans certaines analyses, Lacan, dès 1970, remanie de fond en comble sa théorie, étudie l'écriture, le mode de création, de Joyce, et invente un nouveau concept, le « Sinthome », fondé sur la possibilité d'inventer, par l'art au sens large, une suppléance à la fonction dite du « Nom-du-Père » lorsqu'elle défaille. Et ce point de théorie, confirmé par de nombreuses expériences d'analyse, me semble des plus intéressants, ne serait-ce que parce qu'il remet en question le principe d'autorité et sa transmission :

ce qui fait qu'une personne « tient » dans la vie, peut s'inventer dans une démarche poétique (6) — on est loin du « père de la horde primitive »... A charge pour l'analyste de rendre possible cette dynamique, toujours explosive et risquée pour les protagonistes : la proximité de la folie et de la création, au plus près du réel, est connue depuis toujours.

A la lecture du livre de Gaston Leval, *Espagne libertaire 36-39* (7), on ne peut qu'être frappé par l'importance donnée à l'invention, à la création, aussi bien dans les techniques agricoles que dans les arts : il s'agit bien d'inventer sa vie, la vie avec d'autres qui, eux aussi, ont la responsabilité éthique d'inventer la leur — à la mesure de chacun, et là où il est.

Une psychanalyse, lorsqu'elle réussit, permet de repérer ce qui, sur plusieurs générations, a entravé, tordu, détruit, le désir d'une personne et l'empêche de vivre. Mais elle permet aussi à quelqu'un d'inventer sa vie, à la condition que l'analyste, lui aussi pris dans une dynamique poétique, ouvre cet espace hors de toute dogmatique, et à la condition, bien sûr, que la personne ne soit pas trop anéantie par son histoire et ses traumatismes.

Ceci n'est guère éloigné, je pense, de « l'éducation libertaire et permanente permettant l'épanouissement le plus complet possible de l'individu » (8) — Freud, lui-même, parlait de l'aspect éducatif de la psychanalyse, et certaines écoles, partant de ces

cessent d'osciller entre l'assujettissement à un maître et l'inventivité de chacun, nécessaire, vitale, mais incompatible avec toute organisation durable. Plus même, il se trouve toujours des « maîtres », comme si l'analyse n'avait pas opéré. Ceci pose la difficile question du pouvoir et de sa critique d'un point de vue psychanalytique.

Je ne l'aborderai pas ici, quitte à y revenir ultérieurement, mais je proposerai quelques repères : Freud, dans l'article cité plus haut, démonte fort bien le mécanisme qui conduit à mettre en place un « chef », quel qu'il soit, auquel chacun délègue du pouvoir, en s'y aliénant... De même, P. Legendre (9) analyse remarquablement le mécanisme de la représentation par rapport à ce qu'il appelle « la référence absolue » : après tout, pourquoi accepterait-on si facilement d'être « représenté », en perdant sa propre parole ? Le langage humain se supporte d'une fonction qui vient limiter la toute puissance, induit des différences et la sexualité, et soutient le désir singulier de chacun. Elle nous rend, en un sens, tous « frères » et « égaux », on ne peut y couper, sauf à être fou (10)... Cette fonction permet de poser autrement la question du rapport à la loi.

Une autre notion me semble intéressante, qu'on appelle, après Freud, le surmoi. Cette instance psychique a deux versants : l'un qui renverrait à une morale sociale interdite ou à un « tu dois... » ; l'autre qu'on pourrait traduire après Lacan par un « jouis et crève », ceci introduisant la notion du désir et de la fonction poétique (11). Par exemple, cette jouissance peut déferler dans des embrasements pseudo-révolutionnaires sans lendemain constructif.

On peut peut-être aller plus loin dans la mesure où ce qui semble changer, en ce moment, c'est l'économie habituelle de la jouissance, dont les circuits sont définis par tel ou tel maître, par tel ou tel système, pour à la fois la susciter et la canaliser — c'est ainsi qu'on gouverne ; par exemple, ce circuit n'est plus assuré à propos du travail, d'où un affolement du système. Le capitalisme, bien sûr, ne peut que tenter de récupérer, de faire miroiter, ces perspectives de jouissance pour asservir — mais il est d'autres perspectives, qui consistent à faire barrage à cette forme de jouissance qui pousse à tous les asservissements, qui fait qu'on crève sans même s'en rendre compte ou qu'on ne cesse de répéter inlassablement les mêmes impasses... La psychanalyse, sur un plan individuel, est en principe faite pour cela : faire

« Pourquoi fait-on si facilement le jeu de la répression ? »

principes, sont assez proches de l'école Bonaventure d'Oléron. Ceci renvoie aussi à la notion d'égalité, dans un fédéralisme des inventions de chacun : c'est toujours à réinventer, et chacun est invité à s'y risquer, de façon dynamique, surprenante, dérangeante. On comprend les réticences... mais, au fond, pourquoi la liberté, la création, le désir font-ils si peur ? Pourquoi fait-on si facilement le jeu de la répression, de l'uniformisation ? Pourquoi préfère-t-on si souvent l'« amour du chef » à son propre désir ?

Précisément, Jean Maitron parle de « l'organisation, ce permanent problème » et de « l'incroyable esprit de révolte ». Les différentes associations d'analystes — après tout, on pourrait attendre de ceux-ci qu'ils soient « libertaires » — et leurs combats de chapelles illustrent bien ces propos : ces associations ne

Rédaction-Administration
145, rue Amélot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

lemonde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

« AGIR CONTRE LE CHÔMAGE ! »

Les raisons d'un engagement

barrage à la jouissance dévoyée, destructrice du désir, à ce qui efface, désubjective, dédifférencie, livre aux pulsions « barbares », à la pulsion de mort. Sur un plan collectif, il me semble que l'anarchisme vise des buts semblables, il n'est que de lire l'histoire des communes espagnoles pour s'en convaincre. « *L'incroyable esprit de révolte* » est sans doute l'autre face de « *l'incroyable nécessité d'être poète de sa vie* ».

Philippe
avec la participation
de Jean-François
(gr. du XIII^e arr. de Paris)

(1) Cf. « Buts de la FA », *Bulletin intérieur* n° 302, p. 86.

(2) Cité par Jean Maitron in *Le Mouvement anarchiste en France*, t. 2, p. 183.

(3) *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, GW T XIII, p. 71.

(4) Cf. « Buts de la FA », *Bulletin intérieur* n° 302, p. 86.

(5) Du mot grec ancien *poien*, qui signifie : faire, au sens d'inventer.

(6) C'est en ce sens que la psychanalyse est intransmissible. Picasso disait d'un tableau qu'il était réussi lorsqu'il donnait envie, à celui qui le regardait, d'inventer, non pas en peignant à son tour, mais dans son propre champ.

(7) *Espagne libertaire* 36-39, p. 162 : « C'est une société nouvelle, un monde nouveau qui ont été créés ». Mais la plupart des initiatives vont dans ce sens.

(8) Cf. « Buts de la FA », *Bulletin intérieur* n° 302, p. 86.

(9) Psychanalyste et juriste, il a écrit de nombreux ouvrages sur le fonctionnement de nos sociétés, dont il démonte les rouages. Je ne saurais trop en conseiller la lecture. *L'amour du censeur* (Seuil, 1974), *La passion d'être un autre* (Seuil, 1978), *L'inestimable objet de la transmission* (Fayard, 1985) éclairent bien la question du pouvoir et de l'autorité. Il analyse aussi la fonction de l'image dans ses rapports au pouvoir.

(10) Cette fonction dite du « Nom-du-Père » (appellation indiscutable), opère à deux niveaux : l'un concerne le fonctionnement spécifique du langage humain, l'autre le fait de pouvoir « nommer », mettre des noms sur le réel. Par exemple, un inceste continuera ses ravages dans une lignée tant qu'on aura pu mettre des « noms » sur ce qui restait innommable ou innommé.

(11) ... jouissance qui est à l'opposé du plaisir : elle est la disparition du sujet, du « je ». Elle explique l'incompréhensible tolérance des hommes à des situations d'asservissement et d'aliénation, et renvoie à la difficile notion de « pulsion de mort », introduite par Freud.

FORUM

Samedi 11 juin - 16 h 30
bibliothèque du Monde libertaire
« Psychanalyse, anarchisme
et ordre moral »
avec Jacques Lesage de la Haye,
Roger Dadoun et les auteurs
de l'article ci-dessus

(suite de la « une »)

La riposte actuelle du mouvement ouvrier est-elle à la hauteur de l'enjeu ? Passons sous silence les relais syndicaux du gouvernement qui abondent dans la conjugaison de diminution de salaire avec diminution du temps de travail ; le problème des chômeurs n'a jamais eu l'ampleur nécessaire. Il y a une dizaine d'années, des mouvements ont vu le jour mais sporadiquement, les syndicats se marchaient sur les pieds...

Le syndicalisme théorisé par Pierre Besnard se devait de prendre en charge les chômeurs, qui selon l'expression actuelle sont des travailleurs privés d'emploi, mais d'unité syndicale il n'y a point. Alors, de rivalités de boutiques syndicales en comités éphémères, ce qui aurait

partie la première, le 6 avril de Carmaux, la marche « Agir contre le Chômage ! » du sud-ouest a rejoint la marche du sud-est, partie de Narbonne, le samedi 21 mai à Evry. Elles rejoindront les trois autres marches, venues de Bretagne, du nord et de l'est, le samedi 28 mai à Paris.

Les cinq marches sont composées de quelques salariés, de chômeurs (pour la plupart non indemnisés) et de sans-logis (surtout en ce qui concerne la marche du sud-est). Ces marches auront été l'occasion pour que des exclus prennent la parole, et s'adressent au milieu salarié (au travers des syndicats qui parraient la marche et des salariés investis dans les collectifs locaux « AC ! ») et au milieu associatif, ainsi qu'aux élus locaux. Ces prises de parole n'ont pas été conventionnelles, et des divergences de pensée, issues de vécus différents, sont apparues.

Des divergences quant à la sincérité d'investissement des syndicats (les chômeurs étaient-ils la unique motivation pour porter la revendication de la réduction du temps de travail à 35 heures sans perte de salaire, suivant l'exemple de la pétition lancée par des syndicalistes, qui ne proposaient même pas d'embauches compensatrices). Des divergences sur la responsabilité des politiques, même et surtout quand ils étaient de gauche et faisaient étalage de leur « total » soutien légal et voulaient faire oublier leurs dix années de règne sans partage. Pour beaucoup de ceux qui ont milité dans les collectifs « AC ! », les divergences se sont résolues : les salariés ont accepté l'urgence des revendications des chômeurs, et les chômeurs ont plus ou moins accepté que les salariés n'étaient pas les responsables de leur situation et n'avaient pas à payer par une réduction de

leurs revenus une réduction du temps de travail avec embauches compensatrices.

Les marcheurs sont porteurs, auprès des collectivités locales, de mesures d'urgence contre l'exclusion. Leur objectif est de susciter la création de comités de chômeurs, qui pourront se battre pour la réalisation de mesures d'urgence, permettant aux chômeurs et aux exclus de vivre dans la dignité en leur garantissant

« Ces comités locaux ne sont pas appelés à rester isolés, mais bien à se fédérer... »

un minimum de droits : transports gratuits ; droit à un logement pour tous ; pas d'expulsions ni de démolitions de logements habitables ; réquisitions de logements vacants ; accès gratuit aux services de santé ; aucune coupure d'eau, de gaz et d'électricité ; droit à la formation pour tous ; transformation de tous les contrats précaires en emplois stables et décemment rémunérés ; en attendant mieux, le droit au RMI dès 18 ans et non 25 ans comme aujourd'hui, ouvert à toute personne sans ressource ; abrogation des lois Pasqua et autres mesures favorisant l'exclusion ; gratuité des frais liés à la recherche d'un emploi (courrier, téléphone, photocopies...).

Ces comités locaux ne sont pas appelés à rester isolés, mais bien à se fédérer pour constituer une réelle force sociale. A ce propos, une réunion nationale est prévue le 2 juillet pour structurer le mouvement des chômeurs.

Chaque année, l'Etat qui se « plaint » de la situation du chômage, est responsable de plus de 3 000 suppressions d'emplois. Quand on sait que ce sont environ 3 600 nouveaux chômeurs qui sont enregistrés chaque année de cette façon, on comprend que la demande du gel des licenciements et de l'arrêt de toute suppression d'emplois dans les entreprises ou services relevant de son autorité soit aussi une urgence pour « AC ! »

« AC ! » s'oppose aussi au plan familial de Simone Veil, en particulier au salaire parental. En effet, malgré ses apparences séduisantes, ce plan vise à un retour des femmes au foyer (99% des bénéficiaires de cette allocation seront des femmes), il enlève toute autonomie financière à ses bénéficiaires (2 929 F par mois), il ne garantit pas le retour à l'emploi. Ce plan est dans la logique du partage du travail avec ceux sur l'incitation au temps partiel. Il est à l'opposé d'une autre logique qui serait celle de la réduction massive

du temps de travail avec embauches compensatrices.

Le projet d'« AC ! » demande aux politiques de voter une loi-cadre fixant immédiatement les modalités d'une réduction de la durée légale hebdomadaire à 35 heures avec créations d'emplois et organisant le passage rapide à la semaine de 30 heures. Mais déjà, il y a un an, Michel Husson, un des économistes d'« AC ! », affirmait dans la revue *Collectif* que le patronat pouvait réduire la semaine de travail à 35 heures sans création d'emplois. De plus, la réduction à 35 heures, sans perte de salaire, vise à rattraper la baisse du pouvoir d'achat des salariés depuis 1985, alors que les richesses ont augmenté en France entre cette époque et 1992 de 43%.

Il y a débat dans « AC ! » entre ceux qui pensent qu'il ne doit pas y avoir de baisse des salaires et ceux qui pensent qu'il faut réduire les « hauts » salaires ou qu'il faut des contreparties fiscales. Légitimement « AC ! » se pose la question de la répartition des richesses. Mais c'est ici que nous divergeons dans nos analyses. C'est sur le fait de savoir qui va payer. Ce débat pour « AC ! » a lieu au niveau national plus que dans les comités locaux, et ce sont surtout des économistes qui y répondent. Pour nous c'est clair : si la mobilisation n'est pas plus forte et plus radicale, ce sera les salariés qui paieront la réduction du temps de travail, soit par la réduction des revenus, soit par l'augmentation de l'impôt ! Et c'est encore plus clair pour les anarchistes : c'est le

« ...investis [...] parce que les mesures d'urgence sont une nécessité... »

patronat et les détenteurs du capital qui doivent payer. C'est bien la dette millénaire qu'ils doivent aux déposés. Pour cela, il faut qu'un mouvement d'ampleur se constitue avec un fort réseau de comités de chômeurs et de salariés prêts à déstabiliser la société, une force de contestation et de proposition.

Seule une période pré-révolutionnaire, comme au milieu des années 30, peut amener à renverser la logique actuelle et à négocier en force une réduction massive du temps de travail, et alors c'est bien moins de 35 h qu'il faudra travailler.

Quand nous acceptons le mot d'ordre d'« AC ! », « *Abolition du chômage* », il est certain que cela veut dire abolition du capitalisme. En effet, le chômage est nécessaire au capitalisme pour réguler à la baisse le coût de la main-d'œuvre. Il

n'acceptera jamais, sans l'existence d'une menace, de se débarrasser de cet outil qu'est le chômage. Notre objectif de prolétaires est au contraire de vendre le plus cherement notre force de travail. Si une force est capable d'imposer au capitalisme l'abolition du chômage, c'est une force révolutionnaire. Cette force n'aura aucune raison de s'arrêter à cet objectif, sauf si elle n'est pas enrichie des idées que portent les révolutionnaires, en particulier les anarchistes, d'une société alternative au capitalisme, qui a montré son incapacité à avoir une dimension sociale.

Nous sommes investis dans « AC ! » parce que les mesures d'urgence sont une nécessité pour tous les exclus, et nous ne pouvons nous contenter d'une position puriste face aux luttes existantes.

Nous sommes présents parce que nous voulons être présents pour tenter de déjouer toutes les tentatives de récupération politique, tel que l'accueil de la marche par Rocard à Conflans-Sainte-Honorine (qui a fait la preuve de sa responsabilité dans la montée du chômage) ou Robert Hue à Corneilles-en-Parisis.

Nous sommes présents parce que « AC ! » est un lieu où se retrouvent des gens qui n'ont jamais milité ensemble auparavant, cela nous permet donc une utile ouverture vers d'autres personnes.

Nous sommes présents parce que les anarchistes ne peuvent être absents de rencontres porteuses d'espoir, de changements sociaux.

Nous sommes présents parce que nous n'analysons pas « AC ! » comme un mouvement fermé mais comme une dynamique. Au-delà des militants traditionnels, il y a des chômeurs et des exclus qui se sont investis dans « AC ! », qui ont décidé de prendre leurs problèmes en charge et de relever la tête.

Avoir un discours révolutionnaire, de rupture, c'est dire que changer la logique c'est changer de société. Le capitalisme est la source de l'exclusion. C'est lui qu'il faut changer. C'est cette revendication et ce message que nous portons aux côtés des chômeurs et exclus qui manifestent pour améliorer d'urgence leurs conditions de vie. Nous vous appelons donc à être nombreux derrière les comités « AC ! » avec lesquels nous nous sommes battus, ou bien derrière les drapeaux noirs du cortège de la Fédération anarchiste le samedi 28 mai à 14 h 30 à la Bastille.

Groupe Emma-Goldman
de la FA (Bordeaux)

N.B. : Groupe Emma-Goldman c/o
Athénée libertaire, 7, rue du Muguet,
33000 Bordeaux.

VERGÈZE (GARD)

Perrier, la source dont Nestlé se fout ?

FUSION du capital — Quand une multinationale comme Nestlé s'intéresse à une entreprise, on peut penser qu'elle calcule longtemps à l'avance chacune des étapes de sa prise de pouvoir.

Pour la source Perrier, à Vergèze dans le Gard, on peut remonter à 1990 lorsqu'une campagne médiatique internationale (l'affaire du benzène) sape l'image de marque des petites bulles. Heureux hasard (?) qui permet à Nestlé de proposer une offre publique d'achat (OPA) deux ans plus tard, en se présentant comme le sauveur de la source. La bénédiction de l'Etat va lui être accordée grâce à des promesses de maintien, voire de créations, d'emplois.

Ensuite, le travail de démolition continue. D'abord, changer de nom : Perrier s'appellera désormais « Nestlé Sources International SA ». La restructuration (démantèlement), c'est aussi la vente de sociétés du groupe Perrier (Roquefort, Verreries du Puy-de-Dôme...) à des concurrents dont on attend certainement un jour quelque service.

Fission du travail — Les structures-cadres mises en place, il s'agit de rentabiliser, traduisez produire plus en payant moins. En 1993, 700 personnes (dont 450 sur le site de Vergèze) vont quitter volontairement l'entreprise : retraites anticipées, primes de départ pour création d'entreprise. Il reste encore 2 500 employés, dont 1 000 sont des gènes selon le plan « social » élaboré par la direction.

Que faire ? Des promesses bien sûr (aucun licenciement en 1994) mais aussi un peu de chômage partiel (ce sont les ASSÉDIC qui paient !), histoire d'en faire trembler quelques-uns de plus, et les inciter à quitter le navire, tout en déstockant un maximum de ces embarrasantes bouteilles.

Fiction économique ? — Visiblement, Nestlé n'a pas de grandes ambitions pour sa filiale NSI site sud (lisez Perrier) qui n'est qu'un pion dans l'échiquier mondial de la distribution de l'eau, où Nestlé se taille la part du lion (50 marques pour 127 pays couverts). Il est tout à fait pensable pour une société aussi tentaculaire d'acheter une source pour mieux la détruire.

A égalité avec BSN, Nestlé, avec Vittel, Contrexéville et Perrier, contrôle le tiers des eaux embouteillées en France et elle continue d'acheter de nouvelles sources (dernière en date, l'eau minérale Valvert). Quand on sait que l'eau est l'aliment de base le plus menacé (et donc le plus précieux) pour les décen-

nies à venir, on comprend mieux l'intérêt d'une maîtrise totale des sources, l'eau du robinet étant de moins en moins buvable. Après la crise du pétrole, verrons-nous la crise de l'eau ?

Nestlé est l'archétype des multinationales d'aujourd'hui, auxquelles on doit chômage et précarité en France, misère, famine, conflits un peu partout dans le monde. Depuis l'arrêt de l'expansion des marchés (pour cause, essentiellement, d'insolvabilité) elle porte tous ses efforts sur l'hégémonie (concentration par absorption des sociétés concurrentes) et la rentabilité maximum (destruction des secteurs moins profitables) et participe activement à l'asservissement des populations par un biais insidieux : le contrôle mondial d'une alimentation normalisée.

Bien sûr, les ambitions de Nestlé ne sont pas du goût de tout le monde.

Les luttes chez Perrier

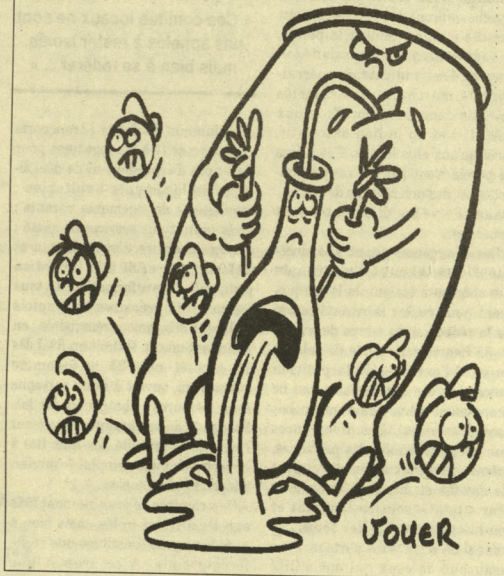
L'usine de la source Perrier ainsi que la verrerie attenante connaissent depuis longtemps une implantation prépondérante de la CGT. Lors de l'OPA de Nestlé sur Perrier en 1992, le syndicat avait manifesté son scepticisme face aux promesses de développement d'emploi de Nestlé. Force est de constater qu'il avait raison : la concentration industrielle entraîne systématiquement des pertes d'emploi.

Friction sociale — Commencé en douceur par des départs volontaires, le plan de restructuration mitonné par Nestlé va se heurter aux syndicats à partir de novembre 1993, lors du chômage partiel. En bon stratège, Nestlé ne dévoile ses batteries qu'au dernier moment, tentant par un discours socio-économique « responsable » d'obtenir le soutien des cadres (diviser pour régner, vieille technique toujours efficace).

Dès décembre 1993, la CGT s'adresse à la population pour expliquer la situation, les menaces sur l'emploi et appeler au soutien de tous.

A l'annonce du « Plan d'adaptation sociale », une grève générale de 24 heures et une manifestation à Nîmes le 2 février 1994 marquent l'opposition : 99% des grévistes, plusieurs milliers de manifestants. Le résultat est tout de même intéressant : suspension de la procédure du plan de restructuration (prévu sur 18 mois), désignation par les comités d'entreprise de deux experts (un industriel, un commercial) pour réaliser une étude sur la situation des deux établissements de Vergèze, la direction s'engageant à appliquer les

QUAND NESTLÉ BOÎT DU PETIT LAIT...
ÇA DÉGAZE CHEZ PERRIER !



conclusions (en juin ?) des experts choisis par les comités d'entreprises (CE). Pendant que les experts expertisent... le temps travaille pour qui ?

Ici et ailleurs — Perrier n'est pas un cas à part dans le groupe Nestlé. Dans toutes ses sociétés, les conditions de travail se dégradent et les suppressions d'emploi prolifèrent : Buitoni (68), Sopad Itancourt (220), Findus à Beauvais (465), Vittel-Contrex (200).

Le cas de Rowntree à Dijon est exemplaire : suite à la liquidation de deux usines sur trois (700 emplois sur 1 200) les rescapés sont amenés à faire des heures supplémentaires et à travailler le week-end...

C'est donc bien une politique d'ensemble qui est menée, motivée par des intérêts purement structurels et capitalistes, et non conjoncturels. Dès lors, on peut se demander sur quoi vont statuer les experts sus-nommés et sur la base de quelle logique ? La rentabilité d'une entreprise, selon les critères de Nestlé, peut aussi bien être sa suppression, totale ou partielle, pour laisser place à un autre marché, plus fructueux (ou moins conflictuel).

CGT Perrier a fait de nombreuses démarches auprès des élus locaux pour leur faire prendre position en faveur de leur lutte pour le maintien de l'emploi. Ils ont également accueilli à leur passage les marcheurs d'« Agrir contre le Chômage ! » le 16 avril dernier, reprenant un discours sur les 35 heures que 13 années de règne mitterrandien avaient fait passer aux oubliettes.

Moyens d'action bien fragiles, entre des maires qui ne veulent pas décevoir leurs administrés (élections obligent !), mais n'en pensant pas moins (les maires ne sont-elles pas grandes consommatrices de Contrats emploi-solidarité et autres larbins) et une hypothétique loi des 35 heures dont on sait déjà qu'elle ne pourra jamais résorber plus d'un million de chômeurs, avec le danger de conditions de travail dégradées.

Faire grève, dans une entreprise où le chômage partiel est considéré comme une solution, c'est bien entendu agir au profit des patrons et donc... travailler à sa perte. Que reste-t-il ?

Les anarchistes du Gard et de l'Hérault ont proposé aux travailleurs de Perrier, lors du rassemblement du 1^{er} Mai, l'organisation à grande échelle du boycott des produits Nestlé, qui font déjà l'objet d'une campagne de rejet pour des raisons politico-écologiques, en particulier en Grande-Bretagne.

Sans présumer de l'évolution de cette proposition au sein des employés, nous connaissons déjà la position des responsables syndicaux : le refus. Le motif principal, plutôt comique quand on voit tous les appels du pied adressés aux élus politiques, serait un souci de ne pas être récupérés. A suivre... et à méditer car à bien des égards ce conflit est représentatif des luttes d'aujourd'hui, où la détermination initiale, faute de moyens de pression et d'objectifs efficaces, s'étiolle et termine dans des urnes bien obsolètes. Faisons tout pour que ça change !

Bob (liaison FA de Lunel)

N.B. : pour contacter la liaison FA de Lunel, écrivez à : « Pourquoï tant de haine ? », L'Éko, BP 5555, 34070 Montpellier cedex 3.

Action directe et récupération — Dans un souci compréhensible de faire du poids et d'être crédible, la

Pour mieux connaître la Fédération anarchiste commandez à la librairie du Monde Libertaire « LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 8
Ordre moral...
analyses et propositions anarchistes
20 Francs
(Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)

SOUSCRIPTION

30 000 francs pour la librairie du Monde Libertaire

Notre librairie, la librairie du Monde Libertaire, siège social de Radio Libertaire et du Monde libertaire, a été ouverte au 145, rue Amelot en 1980.

Depuis cette date, d'autres priorités nous ont amenés à ne pas effectuer de travaux, et reconnaissons que le lieu, carrefour des sensibilités libertaires, n'offre plus cette chaleur esthétique propice à la meilleure convivialité anarchiste.

Aussi, avec la volonté bénévole de compagnons professionnels et votre soutien financier, nous avons décidé de réinvestir complètement le 145, rue Amelot, en donnant la meilleure place à ces « deux compères... menant le même combat » (Roger Dadoun) : l'art et l'anarchie.

Il ne manque aujourd'hui que 30 000 francs pour cadrer cette opération (chèque à l'ordre de Publico, en précisant « Soutien travaux »).

Sélection RL (89.4)

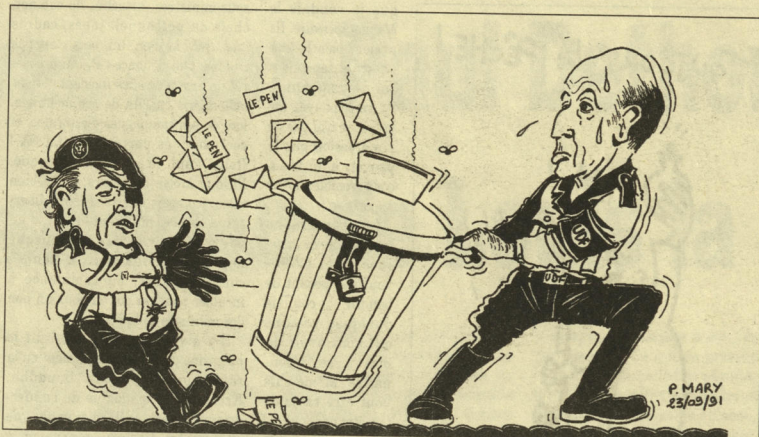
« L'Anarchie par la littérature » — Autour de l'anarchie et de l'anarchisme, de l'ère symboliste (et de la Belle Epoque), une émission le dimanche 29 mai de 14 h à 16 h.

Au programme :

— Les Chapons, de Georges Darien et Lucien Descaves, pièce en un acte, adaptée à la radio pour la circonstance ; — un débat, animé par Floréal, autour de la Collection Noire, aux éditions du Fourneau, avec Philippe Oriol, directeur de la collection et Christian Laucou, éditeur.

« BESANÇON VILLE PROPRE »

Le Pen dehors !



POUR LANCER la campagne des européennes, les Bisontins étaient « gâtés » avec la venue de Jean-Marie Le Pen au Palais des Sports.

Alors qu'au mois de mars dernier, seuls les libertaires avaient réagi à sa venue pour les élections cantonales par une manifestation qui avait réuni 200 personnes, le vendredi 20 mai, ces mêmes organisations (groupe Pierre-Joseph-Proudhon de la FA, CNT-AIT, Scalp, Réflex, Twist Against) étaient rejointes pour appeler à manifester par le groupe de soutien aux femmes de l'ex-Yougoslavie, le MRAP, l'Ecole émancipée, l'UNEF et le collectif Bosnie.

Si l'appel était commun, il s'agissait pour le MRAP, l'Ecole émancipée et le collectif Bosnie d'une simple manifestation en ville, qui excluait de se rendre sur les lieux du meeting de Le Pen. Motif invoqué : la crainte d'affrontements.

Et les autres organisations, syndicales et politiques ? Leur absence laisse supposer que

leur antifascisme n'est que verbal.

A 18 h, c'est un cortège de 500 personnes qui s'ébranlait pour un parcours au centre ville, en scandant des slogans antifascistes. Vint le moment de prendre la direction du Palais des Sports. Banderole des libertaires en tête (« C'est à la misère qu'il faut s'attaquer, pas aux immigrés »), banderole du groupe de soutien aux femmes de l'ex-Yougoslavie (« Contre le nationalisme, contre le sexisme, contre le racisme ») derrière, la manifestation continua son chemin, amputée de moins de dix membres.

Aux abords du Palais des Sports, la manifestation sera arrêtée par un important barrage de CRS. Cela donnera lieu à quelques échauffourées, lancements de projectiles divers sur les forces de l'ordre et, plus tard dans la soirée, à quelques interpellations.

Nous tirons néanmoins un bilan très positif de cette manifestation. Cela faisait presque dix ans que la venue

de Le Pen n'avait pas vu une telle réaction, et nous avons démontré que nous n'avons pas besoin des organisations traditionnelles pour appeler à manifester. Laissons-leur l'antifascisme de salon ! Occupons la rue !

Et le meeting de Le Pen ? Un bidon : moins de 350 personnes.

Groupe Proudhon (Besançon)

N.B. : pour contacter le groupe Proudhon, écrivez à : CESL, BP 121, 25015 Besançon cedex.

SOIRÉES-RENCONTRES DE LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE APRÈS RÉOUVERTURE LE VENDREDI 20 MAI

« Autour d'un auteur »

- Jeudi 26 mai, 19 h 30 : René Berthier, *L'Occident et la guerre contre les Arabes*, éd. L'Harmattan.
- Vendredi 27 mai, 19 h 30 : Serge Livrozet, *La femme truquée*, éd. Encre.
- Lundi 30 mai, 19 h 30 : Act up, *Le sida, combien de divisions ?*, éd. Dagorno.
- Mardi 31 mai, 19 h 30 : Alain Vogelweith, *La mort hors la loi d'Eric Schmitt*, éd. Austral et Sylvie Caster, *HB, la bombe humaine*, éd. Arléa.
- Mercredi 1^{er} juin, 19 h 30 : Xavier Pasquini, *Les sectes*, éd. Grancher.
- Jeudi 2 juin, 19 h 30 : Cavanna, *Lettre aux culs bénis*, éd. Albin Michel.
- Vendredi 3 juin, 19 h 30 : forum avec Jean-Patrick Manchette, Serge Quadruppani, Jean-Bernard Pouy sur le thème : « Le roman noir est-il subversif ? »

Librairie du Monde Libertaire 145, rue Amelot (M^o Oberkampf) 75011 Paris

VILLEURBANNE

III^e Journée libertaire

Dimanche 5 juin de 14 h à minuit au CCO

39, rue Georges-Courtelaine

DÉBATS

- 14 h : « Electoralisme, démocratie ou fédéralisme libertaire ? » La société peut s'organiser elle-même, en se dotant d'organismes et de structures coordinatrices... Aux régimes politiques autoritaires, à l'illusion démocratique, opposons le fédéralisme libertaire.
- 16 h : « Capitalisme : la nécessaire rupture » La mondialisation de l'économie capitaliste est l'une des raisons essentielles aux politiques d'austérité que nous subissons... Le projet anarchiste, fédéraliste et autogestionnaire peut et doit constituer aujourd'hui une perspective nouvelle.
- 18 h : « Quelle pratique libertaire ? » Les longues années de recul des luttes ont permis que se créent et se développent des conceptions misérabilistes des rapports sociaux... Quelle articulation y a-t-il entre le projet anarchiste et la situation sociale actuelle ? Quelles actions et quelles perspectives peut proposer la FA.

MEETING à 20 heures

CONCERT à 22 heures Avec Christian Paccoud et Yannick Delaunay

(Buvette, stands de presse, garderie, vidéos...)

Entrée : 30 et 50 F

RENDEZ-VOUS

ANGERS

La liaison FA d'Angers et le groupe FA du Mans appellent à manifester en soutien aux inculpés de Montjoie (cf. ML n° 959), le lundi 30 mai à 8 h 30, devant le Palais de Justice d'Angers. Par ailleurs, ils organisent, ce même 30 mai à 20 h 30, en salle Davier (près de l'hôpital) à Angers, une conférence sur le thème : « Justice et prison », avec, entre autres, Jacques Lesage de la Haye. Le groupe FA du Mans organise un départ collectif à partir de sa ville, aux alentours de 7 h, et cecl en direction d'Angers. Pour être du voyage, contactez le 43.87.58.95.

DIJON

Le groupe FA de Dijon, l'association « Maloka » et la CNT-FAU, organisent une conférence-débat sur le thème

de l'exclusion », animée par Steve de la Coordination des Sans-abri. Elle a lieu au local libertaire, 61, rue Jeannin, le vendredi 27 mai à 21 h. Permanences FA : le mardi et le vendredi de 21 h à 23 h et le samedi de 15 h à 18 h au 61, rue Jeannin. Tél. : 80.66.81.49.

LUNEL (HÉRAULT)

Une liaison existe sur Lunel, pour la joindre écrivez à : « Pourquoi tant de haine ? », L'Eko, BP 5555, 34070 Montpellier cedex 3, qui transmettra.

MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE)

Pour contacter la liaison FA de Montauban, écrivez à l'Union régionale Sud-Ouest c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex, qui transmettra.

SAINT-ETIENNE

Le groupe Nestor-Makhno tient ses permanences le premier et le troisième mardis du mois de 20 h à 22 h, salle 15 bis, Bourse du travail de Saint-Etienne.

Le groupe anime l'émission « Rouge et Noir », chaque jeudi de 21 h à 22 h sur Radio Dio (89.5). Tél. : 77.25.05.94.

LYON (DÉBAT ANNULÉ)

Le débat qui devait se dérouler à La Plume Noire le jeudi 26 mai, dans le cadre de la traditionnelle « soirée café », sur « la situation sociale et politique italienne », avec Gaetano Manfredonia, est annulé et reporté à une date ultérieure.

Librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

LES « NOUVEAUX ANARS » VUS DANS « ACTUEL »

Tintin chez les anars

A PRES la nouvelle cuisine, le *new-age*... les « nouveaux anars » ! Paul Moreira, plume politique à *Actuel*, nous livre ce mois-ci une déroutante et pertinente analyse sur le mouvement anarchiste d'aujourd'hui. Perspicace comme pas un, puisque « *l'esprit libertaire* » qui a soufflé sur le mouvement étudiant du mois de mars ne lui a pas échappé. Chouette ! Nous avons enfin un sympathisant dans la presse *underground* sur papier glacé. Erreur ! Il commence par éreinter la FA et ses militants d'une petite phrase assassine (cela devait le démanger depuis longtemps, le surnois), évoquant ces « nouveaux anars », il précise qu'il n'ont rien à voir avec « les pêcheurs à la ligne de la Fédération anarchiste ». Les mauvaises langues diront qu'on ne l'a jamais vu à notre librairie venir se renseigner sur nos activités. Ce que le premier scribouillard a déblatéré sur la FA, sans s'être renseigné, lui jette la première pierre ! Passons, on en verra d'autres... Par contre, on peut lui reprocher de faire son boulot à moitié, en ne cherchant pas à confronter et recouper ses sources. Parce que ce que des millions de gens ont pu voir à la télé : la banderole de l'Union régionale Rhône-Alpes de la FA à Lyon ou celle de la FA à Rouen ou à Rennes (on pourrait ainsi multiplier les exemples) lui ont complètement échappé. Pour une fois que la télé montre des cortèges FA... Cécité ou oubli volontaire ? J'ai ma petite idée là-dessus.

Il est étonnant de constater que chaque fois que nous sommes présents dans un mouvement social, et que les idées que nous développons y trouvent un écho plus que favorable, il n'y ait jamais personne pour nous y voir autrement qu'en pêcheurs à la ligne ou en casseurs virulents.

Nous avons droit ensuite à une description, groupe par groupe, de ces



révolutionnaires auprès desquels, si j'ai bien compris, nous devrions prendre des leçons d'agit prop et de dynamisme. Il nous décrit les Noir-Rouge-Vert (ce qui doit faire un kaki dégueulasse) ; le groupe MARS, un « club anarchiste »... Les « nouveaux anars »-Le Rotary, même combat ! ; *Rif-Raf*, étranges anars où le discours verbeux des situationnistes bon teint y prédomine sur la pratique libertaire. « Si on casse, c'est pour le plaisir de l'affrontement existentiel à l'Etat, pas pour le faire tomber » ; les Périphériques, mes préférés, des dandies situationnistes néo-lacaniens. Excusez du peu ! Coïncidence étrange, il y a quelques semaines, j'en ai croisé quelques-uns dans une manif alors

qu'on a vu à l'œuvre à la FA, il y a quelques années. Ils ont même essayé de jouer les chefs et ils se sont lassés... Où sont-ils aujourd'hui ? Les Périphériques, tiens par exemple, où sont-ils deux mois après le CIP ? Où seront-ils demain ? Dans dix ans ? Ils seront comme les gauchistes des années 70 :

que je vendais le *Monde libertaire*. Ils avaient bien le look dandy et tapotaient sur des tambourins. Et vous pouvez me croire, je n'ai pas eu l'impression que le pouvoir a dû beaucoup trembler à leur apparition.

Le paragraphe consacré aux « *anarchos de la CNT* » vaut son pesant de boudin. Je connais quelques copains qui vont avoir du mal à se reconnaître. Même s'ils vont être ravis de « *n'être pas confit(s) de nostalgie* », ils vont quand même être étonnés qu'un des adhérents de la CNT de la faculté de Nanterre déclare à propos de l'information : « *le néo-situationnisme va connaître un grand boom avec ces innovations technologiques* ». Mon petit bonhomme (c'est la réplique au pêcheur à la ligne du début, pour moi qui ne suis allé qu'une seule fois dans ma vie pratiquer ce loisir, en trouvant le moyen de finir tout habillé dans la rivière)... Mon petit bonhomme, disais-je, ces « *nouveaux anars* », ce sont les situationnistes d'une autre époque. On les a vus à l'œuvre à la FA, il y a quelques années. Ils ont même essayé de jouer les chefs et ils se sont lassés... Où sont-ils aujourd'hui ? Les Périphériques, tiens par exemple, où sont-ils deux mois après le CIP ? Où seront-ils demain ? Dans dix ans ? Ils seront comme les gauchistes des années 70 :

sous-ministres, attachés de cabinet, chefs du personnel, juges, cadres *high tech*. Le Pen, lui, ne s'y est pas trompé. Qui dénonce-t-il, qui accuse-t-il de provoquer des incidents et des violences à chacun de ses meetings, lors de ses campagnes électorales, et ceci pour les perturber ? La FA ! Relis, Paul, la presse de l'époque. Pasqua aussi, d'ailleurs, qui a bien mieux compris que toi l'esprit libertaire de ce mouvement et d'où pouvait venir le danger, puisque depuis quelques mois, à Rennes comme à Foix, on commence à inculper pour un oui ou pour un non des militants de la FA.

Il y a vingt ans, *Actuel* était le magazine des babas qui avaient eu la révélation Vishnou, Bouddha, Krishna... le magazine de l'*underground* franchouillard fromage de chèvre en Lozère, macramé à Forcalquiers. Aujourd'hui, il est le magazine de l'*underground* du dimanche, qui lit les cours de la Bourse dans *Libération* la semaine, et il se pique de faire dans l'information (plutôt la désinformation) politique. Patience, mon cher Paul, tu rejoindras bientôt Serge July et Philippe Alexandre le soir sur FR 3, avec Christine Ockrent pour nous éclairer de tes vues politiques.

Jean-Jacques Legois
(gr. FA de Dieppe)

MÉDIA-MENSONGE

France 2 au secours de M. Bayrou

Dans le *Monde libertaire* n° 950, nous avons pris François Beyrou en flagrant délit de mensonge et de manipulation sur le faux problème de l'apprentissage de la lecture à l'école. Il récidive bien sûr dans son catalogue de 150 propositions, programme qu'il a présenté il y a quelques jours sur France 2, au Journal de 20 h. Le temps consacré à ce « problème » était déjà en soi scandaleusement long, mais en plus, les propos du ministre étaient illustrés par quelques reportages, dont l'un consacré aux soit-disant 20% de jeunes collégiens ayant des difficultés de lecture en 6^e. Et qu'est-ce que l'on a « osé » nous présenter dans ce reportage ? Des enfants ayant effectivement des difficultés réelles de lecture et de compréhension. Mais des enfants qui, telles que soient l'école, la méthode pédagogique... auront toujours des difficultés à maîtriser la lecture. Et ces enfants, nous les connaissons tous, et c'est une des injustices de la nature, et pas de la société, sont nés avec des handicaps légers ou profonds. On nous permettra de ne pas insister... Eh ! bien, c'est un échantillon de ces enfants-là que nous a montrés France 2. Une belle saloperie !

Y.P.

Sur Radio Libertaire retour des « Oiseaux de la Nuit »

« Les Oiseaux de la Nuit », l'émission onirique qui entraîne le professeur Saturnin Pojarski, de l'université de Croupignon-sur-Saône, à la recherche du chaînon manquant, cet animal improbable et rare, intermédiaire entre le singe et l'homme, que peu de personnes peuvent affirmer avoir vu... cette émission qui lui fait visiter les contrées les plus inconnues et les plus étranges, l'île de la Gondwanie, la cité de Palmyre, la vallée de l'Echappatoire, et rencontrer les personnages les plus mystérieux et les plus inquiétants : Monsieur Ramirez ; Wolfgang Bischoff, le savant fou ; Ondine et Ilona... Cette émission donc, qui... Ou en étais-je ? Oui, qui était interrompue depuis un an, reprend sur Radio Libertaire. Oiseauditrices, oiseauditeurs, à partir du dimanche 29 mai 1994 vous pourrez retrouver le professeur Pojarski tous les dimanches de 20 h à 22 h sur 89.4 MHz. A bientôt pour de nouvelles aventures.

Radio Libertaire (89.4)
prochain enregistrement public de l'émission
« EN TOUTE MAUVAISE FOI »
(animée par Julien et Alain Aurenche,
avec la participation de Dame Guenièvre)
DIMANCHE 29 MAI - de 15 h à 18 h
La Folie en Tête, 33, rue de la Butte-aux-Cailles, 75013 Paris
avec Cora Vaucaire, Serge Livrozet, Serge Utgé-Royo, Kalifa,
Rose-Mary d'Orros et Rémi Jakin

Associations

MONTPELLIER : LOCAL, EMISSION DE RADIO ET FANZINE ANARCHISTES

Un local anarchiste, ISA (11, rue de la Loge), existe à Montpellier. Vous y trouvez une bibliothèque, un lieu d'exposition, de théâtre de rue... Ce local est ouvert du mercredi au vendredi de 12 h à 17 h et le samedi de 14 h à 18 h.

Par ailleurs, ISA anime l'émission de radio « Infos et usage d'infos » sur 88.5 FM, du lundi au vendredi de 13 h 15 à 13 h 45. ISA publie aussi un fanzine bimensuel, intitulé *le Zizaniste*.

LAUSANNE (SUISSE) : DÉBAT AVEC DES ÉDITEURS ET AUTEURS LIBERTAIRES

Pour ceux qui voudraient défaire leurs idées toutes faites sur l'anarchisme, mais pour les autres aussi... le samedi 28 mai à 15 h, à la librairie Basta (4, rue du Petit-Rocher) et le dimanche 29 mai à 15 h, au Centre international de recherches sur l'anarchisme (24, avenue de Beaumont) à Lausanne, auront lieu deux débats avec des éditeurs et des auteurs libertaires de France et de Suisse.

Ce sera aussi l'occasion de bouquiner ou d'acheter des ouvrages. L'entrée est libre.

PANTIN : « SALON DU LIVRE LIBERTAIRE » (RAPPEL)

Les vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin se déroulera le « Salon du livre libertaire » au local « Des Libertaires éditent » (DLE), 20, avenue Wéber (métro Quatre-Chemins), 93500 Pantin.

Les débats porteront sur les thèmes suivants :

- Vendredi 3 juin à 20 h : *Sida et société*, avec Maryse Véron.
- Samedi 4 juin à 14 h 30 : *La CGT et le PS de 1904 à 1914*, avec Jean-Pierre Hion.
- Samedi 4 juin à 16 h 30 : *Le Nouvel ordre mondial*, avec René Berthier (gr. Février de la Fédération anarchiste).
- Dimanche 5 juin à 15 h : *Le nucléaire*, avec Roger Belbéoch.

EXPOSÉ SUR L'ANARCHISME

Un exposé, très complet, sur l'anarchisme (histoire, philosophie...) a été élaboré dans le cadre scolaire par un de nos sympathisants des Côtes-d'Armor. En vue d'un travail d'information, il pourrait être repris en d'autres établissements scolaires.

Si vous êtes intéressés par ce travail clef en main, contactez Gilbert Mongé, Le Bourg, 22390 Guronhuel. Un exemplaire vous sera envoyé contre 11, 50 F en timbres.

BANDE DESSINÉE

Rencontre avec Jean-Paul Dethorey le dessinateur de Louis la Guigne

La série des albums (1) retraçant les aventures de Louis Ferchot, dit Louis la Guigne, vient de s'enrichir d'un dixième volume qui a pour cadre le Pays basque espagnol de la guerre civile. Nous avons décidé de rencontrer le créateur et dessinateur du héros anarchiste, Jean-Paul Dethorey, qui vit retiré quelque part dans le sud de la France.

Le Monde libertaire : Voilà 12 ans que le premier album de la série est paru (vendu à 60 000 exemplaires), mais peux-tu nous faire un rapide portrait de Louis la Guigne ?

Jean-Paul Dethorey : C'est un personnage que j'ai créé dans les années 80 avec Franck Giroud, le scénariste. Pour ma part, je voulais faire un personnage un peu asocial par opposition à tout un système politique. J'avais d'abord choisi la Commune et pensé à un jeune peintre (c'est d'ailleurs l'objet de mon prochain album). Là c'est un personnage qui sort de la guerre de 14-18, il s'appelle Louis la Guigne parce qu'il a eu énormément de malchance, puisqu'il est libéré de ses obligations militaires alors que la guerre éclate : il est donc rappelé. En 1918, il est maintenu sous les drapeaux et versé dans la Marine où il va se retrouver auprès des mutins de la mer Noire. Après quoi il va être libéré grâce à une amnistie en 1920, qui lui permet de rentrer sur le continent pour apprendre la mort suspecte de sa mère. Dès lors, il va être manipulé politiquement, dans les premiers albums, et là son parcours est chaotique. Il va découvrir l'Europe et le fascisme : il ira en Allemagne au moment du premier putsch de Hitler, en Italie fasciste et va finalement quitter l'Europe ; il émigre vers les Etats-Unis pendant quelques années. Puis il rentre en France au lendemain du Front populaire, c'est l'objet du dernier album.

Le Monde libertaire : Pourquoi avoir choisi cette période de l'Histoire ?

Jean-Paul Dethorey : Je suis né en 1935, et toute cette période de l'entre-deux-guerres me fascinait. Je trouvais qu'elle n'avait pas été exploitée en BD. Exceptée peut-être l'époque du gangstérisme aux Etats-Unis, mais sur la France de l'entre-deux-guerres il n'y avait pratiquement rien. J'ai trouvé

intéressant d'éclairer toute cette période qui va amener l'installation du fascisme et puis la Seconde Guerre mondiale.

Le Monde libertaire : On retrouve chez Louis Ferchot une constante, c'est ce caractère de révolté qui l'amènera à rencontrer des anarchistes. Mais pourquoi l'identifier au mouvement libertaire alors que notre héros ne se revendique pas comme tel ?

Jean-Paul Dethorey : Il est évident qu'il faut une certaine solidarité quand on est anarchiste, et à partir du moment où il s'agit d'un mouvement libertaire qui n'a pas d'étiquette, pas de carte de parti, il est anarchiste dans l'âme. Il fréquente des anarchistes qui sont plus engagés que lui dans le sens où ils vont parfois jusqu'au « coup de main ». Mais on se rend rapidement compte que c'est le groupe d'anars dit « de Marjevois », qui est entraîné par Louis la Guigne pour régler certains problèmes. C'est presque volontairement que je ne lui donne pas cette étiquette, pour qu'elle vienne de soi en lisant. D'ailleurs, le public ne s'y trompe pas.

Le Monde libertaire : As-tu eu personnellement l'occasion de croiser le mouvement anar ?

Jean-Paul Dethorey : Pas énormément, mais je me souviens qu'au festival de la bande dessinée de Brest, l'organisateur avait eu l'heureuse idée de nous faire rencontrer, à Franck Giroud et à moi, un anarchiste : Lochu. Un grand ami de Léo Ferré. On m'avait dit : « Attention, il a 86 ans... ». Alors je m'attendais à voir un personnage totalement gâteux. On avait rendez-vous dans un café du port de Brest, devant un bon punch, et on voit un homme entrer, droit, sec, une casquette de marine vissée sur la tête, veste noire et pull rouge. On a discuté une heure avec lui, et ce fut un vrai bonheur parce qu'il avait toute sa tête et sa vigueur. Il

nous a raconté tout son parcours depuis 14-18, en passant par la mer Noire et les premières Maisons du peuple qui avaient été une initiative anarchiste en Bretagne. C'était encore des actions communes entre les anars et les communistes pour créer des lieux culturels et une vie culturelle puisque dans son groupe il montait également des pièces avec des ouvriers de l'arsenal. C'était un homme à la vie bien remplie.

Le Monde libertaire : Toi et Giroud avez pris le parti de faire vieillir Louis Ferchot. Pourquoi ?



Jean-Paul Dethorey : Très souvent, en bande dessinée, le héros ne vieillit pas, il n'est pas daté. L'intérêt, précisément, c'était de faire un héros de chair et de sang qui suit le parcours de l'histoire comme n'importe qui d'autre. Une sorte d'anti-héros. S'il y a une petite originalité, c'est là qu'on a essayé de la trouver.

Le Monde libertaire : Il va laisser progressivement la place à un autre personnage ?

Jean-Paul Dethorey : Oui, il va arriver à la cinquantaine, et on peut révéler déjà que Louis la Guigne va prendre une place moins importante au profit de sa fille qui va prendre en quelque sorte le relais. Moi, j'imagine Louis Ferchot en 1940 dans l'armée des ombres, dans l'espionnage plus que dans le maquis. Sa fille, qui est une adolescente, va à son tour se trouver manipulée mais pour la bonne cause, c'est-à-dire pour passer des

messages au maquis à son insu, par exemple. Ce qui va provoquer chez elle une certaine révolte et après, une certaine compréhension parce que la situation impose ce genre de chose. Voilà comment je vois les choses.

Le Monde libertaire : Quelle est la part de Giroud dans les aventures de votre personnage ?

Jean-Paul Dethorey : Notre travail est commun. Franck Giroud est agrégé d'histoire.

Nous nous rencontrons et nous commençons par envisager

Jean-Pierre Dethorey : La Commune m'a fasciné au-delà de toute expression, parce que c'est un moment incontournable, un virage de notre histoire.

Je n'avais pas très confiance en moi, à tort, pour réaliser un scénario. Or, je m'aperçois que ce n'est pas si difficile, et que c'est tout à fait à ma portée. Donc, je viens de réaliser un scénario, déjà accepté par les éditions Dupuis. Ici aussi, il y a le piège de la BD de faire ce qu'on appelle une BD historique, où le héros est un faire valoir de l'histoire ; ou bien l'histoire qui est un faire valoir du héros. Pour éviter ce piège, je raconte la vie d'un personnage durant la Commune, un personnage pris dans un contexte, comme j'ai pu être pris dans le contexte de Mai 68, tout simplement : quelles ont été mes réactions, comment je me suis positionné... C'est l'histoire d'un jeune peintre.

Ce que je voudrais surtout exprimer, c'est le rôle qu'ont joué les artistes et notamment les plasticiens, peintres et sculpteurs, avec Courbet à leur tête, dans la démarche libertaire de la Commune. Courbet a été conspué, poursuivi, on lui a fait payer toute sa vie la facture de la colonne Vendôme parce qu'il fallait un bouc émissaire... il n'était pas d'accord avec ce déboulonnage.

Les écrivains n'ont pas eu un rôle aussi éminemment engagé que les plasticiens.

On peut même dire que des gens comme Théophile Gautier, Alexandre Dumas fils, George Sand ont été assez odieux vis-à-vis de la Commune, surtout au moment de l'épuration.

Propos recueillis par Daniel (liaison FA du Gard)

(1) Les aventures de Louis la Guigne sont éditées par Glénat.

« Mots et Musiques » et Radio Libertaire (89.4) présentent
Alain AURENCHÉ et Marie-Josée VILAR
Vendredi 27 mai - 20 h 30
Théâtre Clavel, 3, rue Clavel (M^o Pyrénées), 75019 Paris
Entrée : 90 F (70 F avec la carte Radio Libertaire)
Réservations au : 43.84.70.04

Partage des tâches et coopératives

(suite de la « une »)

de personnes, même dans notre société mécanisée, informatisée, robotisée.

Une foule de métiers, de professions, de tâches ne peuvent être exercées ou remplies que par des gens compétents, ou alors les travaux seront mal faits. Le goût, l'aptitude entrent en jeu. Un tel fera un excellent comptable, un tel autre sera un bon menuisier, celui-ci un violoniste de talent, celui-là un chirurgien compétent, ces autres, encore, ouvriers du Livre, cheminots, accepteront de travailler lorsque les gens se reposent.

Je sais, par expérience, que l'on ne peut pas toujours choisir la profession qui nous conviendrait le mieux ; il est même de plus en plus rare qu'on le puisse. On s'adapte, mais on ne donne pas le meilleur de soi-même, évidemment ; on s'ennuie souvent profondément.

Nous devons cependant admettre que nous ne sommes pas aptes à tout faire, que nous ne le serons pas même si un enseignement non élitiste permettrait à un plus grand nombre d'assimiler des connaissances réservées actuellement à une minorité. Je

sais pertinemment que je n'aurais jamais été un pianiste éminent, que je n'aurais pu peindre *la Joconde* ni jongler avec la géométrie dans l'espace, ni enlever l'appendice à un malade !

C'est pourquoi la rotation des tâches, présentée par certains de nos amis comme un moyen de résoudre le problème des tâches *non valorisantes*, me semble n'avoir qu'une apparence égalitaire, qui peut conduire à une pratique profondément inégalitaire.

Qui décrètera qu'une tâche est non valorisante ? Qui obligera un compagnon serrurier à ramasser les poubelles de son quartier, puisque l'on jugera certainement que c'est là le type même de tâche *non valorisante* ?

Quel intérêt pour la société de faire exécuter des travaux par des gens qui n'en ont ni le goût ni la force physique ? Evitons de mépriser certaines tâches qui ne semblent pas du tout inférieures à ceux qui les exécutent. Travailler à maintenir une cité en bon état est aussi important que de sculpter des motifs sur un monument. Restent les travaux parcellaires, répétitifs, débilissants, lesquels

relèvent d'une organisation du travail qu'il faudra absolument changer.

Cela nous amène à la conception du travail bien fait. J'ai lu que c'était un concept bourgeois. Je m'inscris en faux contre cette assertion. C'est, au contraire, une conception typiquement ouvrière, et Emile Pouget n'a jamais remporté beaucoup de succès dans ses campagnes de sabotage. Depuis des siècles, le compagnonnage, par exemple, a formé des générations d'ouvriers, manuellement et intellectuellement, pour qu'ils exécutent des travaux irréprochables, tout en menant souvent la vie dure à leurs patrons et aux autorités.

Qu'il soit sidérurgiste, mineur, marin, cultivateur ou bijoutier, le travailleur a toujours été fier de son métier et a mis sa fierté à le faire le mieux possible. Ce sont les patrons qui, par leur goût du lucre, par leur désir éfréné de gagner de l'argent en quantité et en peu de temps, incitent à obligent leurs ouvriers à réduire la qualité des produits qu'ils fabriquent, corrompant ainsi le goût du travail bien fait.

J'ajouterais que dans une société libérale, où régnerait une « morale sans sanction ni obligation », l'idée du travail bien fait me paraît être un des éléments fondamentaux pour supprimer le contrôleur, le flic, le gendarme, le juge...

Des camarades se disent « contre le travail ». Je suppose qu'ils entendent par là le travail contraint, ennuyeux, pénible, dangereux, payé à coups de lance-pierre, celui qui prévaut trop souvent dans les usines et sur les chantiers. Sinon, s'ils sont contre tout travail en général, je ne peux que les renvoyer au poème de Sully Prudhomme : *Un songe*, qui se passe de commentaire :

« Le laboureur m'a dit en songe :
"Fais ton pain ;

Je ne te nourris plus ; gratte la terre et sème."

Le tisserand m'a dit : "Fais tes habits toi-même."

Et le maçon m'a dit : "Prends la truelle en main."

.....
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. »

Pour gérer la société : le système coopératif

Dans une série de quatre articles parus dans le *Monde libertaire*, du 7 au 28 avril 1983, j'ai décrit ce que pouvait apporter le système coopératif dans la constitution d'une société libérale, sur le plan économique. J'y

reviens, parce que je suis persuadé que si ce système n'est pas « la » solution, du moins avons-nous les matériaux pour bâtir l'ossature de la société nouvelle.

Jusqu'à présent, nous avons connu depuis un siècle cinq expériences de système coopératif ou collectif : le mouvement coopératif en Europe, les kolkhozes, les kibboutz, les communautés libertaires espagnoles. Ne parlons que pour mémoire des communautés chinoises sous Mao Tsé-toung.

Je ne parlerai ici brièvement que de nos coopératives. Dans le système capitaliste, les entreprises sont dirigées par un patronat de droit divin. Dans les petites et les moyennes entreprises, le patron dirige directement ; dans les grandes, entre le *big boss* et l'ouvrier existe une ribambelle de chefs et de chefsillons. Hors de l'usine, on est encore quelque peu citoyen ; dans l'usine, on n'est que sujet, même si les luttes ouvrières ont contribué à réduire l'arbitraire. Mais les travailleurs n'ont rien à dire sur la marche de l'entreprise.

Dans une coopérative ouvrière, chaque membre a voix au chapitre, tous sont placés sur un pied d'égalité. Chacun étant partie prenante, il n'y a plus de hiérarchie, ce qui n'exclut pas l'indispensable coordination du travail. Le but, c'est de « substituer au régime compétitif et capitaliste un régime où la production sera organisée en vue de la collectivité et non en vue du profit ».

Cela, c'est l'esprit original.

Si les coopératives ont trop souvent perdu leur « éthique » initiale, c'est que, placées dans le système capitaliste, elles ont aussi recherché le profit immédiat, tout en subissant la concurrence du système. Par exemple, elles ont embauché des travailleurs sans leur donner le statut de coopérateurs. Ils étaient des salariés comme dans n'importe quelle autre entreprise. Elles sont donc devenues des employeurs comme les autres.

Tout système comporte en lui des risques de dégénérescence. C'est à chacun de veiller à ce que cela ne se produise pas.

Il n'empêche. Le système coopératif, adapté, peut résoudre le problème de la production et de la distribution en société libérale. Pour bâtir une nouvelle société, ce qui n'est pas une mince affaire, nous avons besoin de points de repère. Les divers secteurs qui composent l'économie sociale : la mutualité, les associations à buts non lucratifs, les

coopératives peuvent nous les fournir. A nous de les étudier.

A l'article « Coopération » dans l'*Encyclopédie anarchiste* Georges Bastien a écrit : « La coopération s'avère une nouvelle forme sociale se substituant au régime capitaliste et plus conforme aux besoins et à la mentalité modernes. S'en désintéresser est une erreur. Ne pas voir les possibilités qu'elle présente est une faute. Dans le mouvement coopératif, les anarchistes ont une large tâche à accomplir : combattre les politiciens arrivistes et centralistes ; inculquer l'idéal libertaire et faire entrevoir aux adhérents que la société dont ils font partie, s'ils veulent lui garder son indépendance et son idéal, peut être une des pierres de la fondation de l'édifice social de demain. »

André Devriendt

Un soutien efficace
pour
« Le Monde libertaire » :
l'abonnement !

SOMMAIRE

Page 1 : Chômage et syndicalisme (suite p. 3), Partage des tâches et coopératives (suite p. 8).

Page 2 : Psychanalyse et anarchie (suite p. 3).

Page 3 : Psychanalyse et anarchie (suite de p. 2), Les raisons d'un engagement, Chômage et syndicalisme (suite de la « une »).

Page 4 : Perrier, la source dont Nestlé se frot ?

Page 5 : Sélection RL, « Besançon ville propre » : Le Pen dehors 1, Infos FA.

Page 6 : Tintin chez les anars, France 2 au secours de M. Bayrou, Associations.

Page 7 : Rencontre avec Jean-Paul Dethorey le dessinateur de Louis la Guigne.

Page 8 : Partage des tâches et coopératives (suite de la « une »).

La FA est présente dans une soixantaine de départements. Si vous souhaitez contacter les groupes de votre région, réclamez-en la liste à notre journal.

PARUTIONS

DOSSIERS DE PRESSE

Le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la FA, vient d'éditionner un dossier de presse intitulé *Les libertaires face à la télévision*, regroupant des articles du *Monde libertaire*, de *Rouge et Noir*, de *Courant alternatif*... Prix : 50 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).

Les dossiers suivants sont également disponibles : *Les enfants face à la télévision*, tome I et II (50 F chacun) et *Décembre 1989 : la révolution roumaine* (20 F).

PRESSE

Le n° 109 (mai 1994) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes, est paru. Prix : 6 F (abonnement : 60 F, à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à : « Contre-Courants, La Ladrère, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

PRESSE

Le n° 37 (mai 1994) d'*Infos et analyses libertaires*, revue de l'Union régionale Sud-Ouest de la Fédération anarchiste, est paru. Prix : 15 F (abonnement à l'ordre de CES : 75 F ; militant : 100 F et de soutien : 150 F).

Au sommaire, sur 24 pages : l'éditorial, la crise, un hommage à Charles Langand, information et manipulation, l'université du Mirail, la génétique, l'antifascisme, la vallée d'Aspe, le CIP, Rabelais... *Infos et analyses libertaires* c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan.

PRESSE

Les éditions de La Vache Folle viennent de publier un album (format demi A4) des œuvres d'André Robèr. Sur une soixantaine de pages (en couleur), découvrez les tableaux de notre compagnon, agrémentés d'une préface de Julien Blaine et de textes de Daniel Germain, Dominique Keller et Ytak. En vente au prix de 80 F à DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire (chèque à l'ordre de l'association) ou à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).